Dumont, Jean. *Les lectures terminales*. Ottawa : David, 2015. 132 p.

Les lectures terminales sont l'occasion d'un étrange échange épistolaire entre Hugues, qui sait sa mort proche, et ses amis de longue date. Préférant passer seul les derniers mois qui lui restent, il a demandé à chacun d'entre eux de lui faire parvenir sous pli anonyme un livre qui l'accompagnera dans la maladie. En soi, ce projet ultime réalise les listes régulièrement dressées dans les médias des soi-disant meilleurs ouvrages à lire absolument avant de mourir. Hugues reçoit *Le petit prince* d'Antoine de Saint-Exupéry, *Les contemplations* de Victor Hugo, *Les hauts de Hurlevent* d'Emily Brontë, *L'année de la mort de Ricardo Reis* de José Saramago, *La route* de Cormac McCarthy, le manuscrit d'une amie, un annuaire téléphonique, ainsi qu'une sordide lecture pour quelqu'un qui se sait condamné, un *Guide de l'auto-guérison*. Ce dernier envoi irrite particulièrement Hugues. Ce dernier se lance dans un jeu de devinettes et essaie de reconnaître lequel de ses amis lui a envoyé l'un ou l'autre ouvrage.

Entretemps, les jours s'écoulent et Hugues fait la connaissance d'Adéodat, le chauffeur de taxi qui le conduit à l'hôpital chaque fois qu'il a un rendez-vous pour son traitement. Adéodat devient bientôt l'ami bourru mais infaillible. Littéralement compagnon de route, il est un philosophe de la vie et a les réponses que personne d'autre n'a. Et, à sa manière, il comprend Hughes mieux que personne : « Hughes passa en l'espace de quelques semaines de la banquette arrière du taxi du bénévole à la banquette avant de l'auto du confident. C'est fou tout ce qui peut se dire dans un endroit où on n'a rien à se dire. Adéodat *silenciait* merveilleusement bien, ce qui plût d'emblée à Hugues ». Au fil des déplacements, « il préférait confier sa 'défaillance', comme il disait, à un inconnu ». Regardant dans le rétroviseur, Hugues pèse l'importance du chauffeur dans sa fin de vie lorsqu'il contemple ses « yeux bleu ciel ; on aurait dit un défaut dans le miroir comme si au beau milieu deux trous laissaient passer un peu de ciel ».

De retour chez lui, Hugues lit contre la peur, contre la vie qui passe. La lecture et les trajets avec Adéodat au volant sont sa recette pour mieux mourir ; ils lui procurent quelques moments de sagesse et d'apaisement. Et c'est là que nous revenons à l'échange épistolaire. La fin approche ; les livres sont lus ; Hugues prend la plume à son tour et écrit à chacun de ses amis, la dernière lettre, les remerciements pour l'envoi des livres. *Les lectures terminales* se transforment en récit de vie, en aveux de la dernière chance, en souvenirs à conclure et en vœux jamais accomplis.

Armand Falq